

**Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »**

Le Temps de l'histoire

Numéro 6 | 2004**Les sciences du psychisme et l'enfance « irrégulière »**

André Bolzinger *La réception de Freud en France*

Paris, L'Harmattan, 1999, 191 p. («Psychanalyse et civilisation »)

Dominique Dessertine**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/rhei/123>

ISBN : 978-2-7535-1644-1

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2004

Pagination : 300-301

ISSN : 1287-2431

Référence électroniqueDominique Dessertine, « André Bolzinger *La réception de Freud en France* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], Numéro 6 | 2004, mis en ligne le 15 novembre 2004, consulté le 04 mai 2019.URL : <http://journals.openedition.org/rhei/123>

André Bolzinger

La réception de Freud en France

Paris, L'Harmattan, 1999, 191 p. («Psychanalyse et civilisation »)

Grâce à cet ouvrage, dû à un psychanalyste membre de la Société de psychanalyse freudienne, on découvre un Freud première manière, spécialiste de neuropathologie infantile, qui était très largement méconnu jusqu'alors. L'auteur se centre sur la décennie 1885-1896, qui commence par la rencontre de Freud avec Charcot et qui s'achève avec la publication, en France, du premier texte décrivant les fondements de la psychanalyse : « L'hérédité et l'étiologie des névroses », paru dans *La Revue neurologique*.

L'auteur démontre que Freud a connu un succès immédiat dans les milieux médicaux français, à partir de la soutenance de thèse, à Lyon, en 1892, d'un de ses élèves, Pierre Rosenthal. Mais, et c'est l'argument central de l'ouvrage, le succès rencontré alors par Freud tient à ses travaux sur les enfants diplégiques, on dirait aujourd'hui infirmes moteurs cérébraux et non sur la genèse de l'inconscient, même si évidemment les liens existent. La thèse de Rosenthal, *Contribution à l'étude des diplégies cérébrales de l'enfance*, repose sur les observations de Freud au Kinderkranken Institut (institut des enfants malades) de Vienne, où celui-ci a exercé pendant dix ans. Comme l'auteur l'écrit, « la cause des enfants malades, la cause de mes enfants, la cause de moi enfant, tout cela fait cause commune ». Plusieurs thèses sont soutenues dans les années suivantes dans les universités de France, qui se réfèrent explicitement au docteur autrichien.

Les débats, techniques, sur lesquels l'auteur s'attarde en spécialiste, à partir des écrits scientifiques des contemporains – et dans une belle langue, il faut le souligner –, laissent entrevoir l'essentiel : le rôle du terrain « enfance » dans l'évolution de la médecine. L'étude des paralysies de l'enfant, autant que celle de l'hystérie des adultes, a contribué à déstabiliser l'approche anatomo-clinique, bréviaire de la médecine depuis le début du siècle, et à privilégier l'étude des mécanismes patho-

gènes. L'ouvrage analyse aussi les raisons de la mise à l'écart ultérieure de Freud, qui ne tiennent pas à lui, mais au contexte scientifique et institutionnel français, marqué à la mort de Charcot (1893) par la revanche des aliénistes sur les neurologues.

Cette histoire savante des concepts, replacée dans le contexte humain des rivalités, des tensions et des réussites sociales, témoigne des tâtonnements d'une période qui voit se rencontrer, et souvent s'opposer, pour la première fois, sur le terrain d'affections d'appréhension difficile, des spécialistes d'origine différente. Les aliénistes (de la Société médico-psychologique), les médecins neurologues (autour des *Annales de neurologie*, lancées par Charcot et Bourneville), les philosophes découvrant la psychologie scientifique comme Ribot, multiplient observations et démarches scientifiques et peinent à trouver un langage commun.

En dépit de fréquents retours sur la chronologie qui en gênent parfois la lecture, ce livre intéressera les lecteurs curieux de comprendre la genèse de la pensée freudienne et la place des maladies de l'enfance dans la réflexion conceptuelle d'un de ceux qui ont refusé le concept de dégénérescence.

Dominique Dessertine